

Ce que j'ai vu et entendu en Belgique

Quoique le « type » de l'amateur de T.S.F. soit véritablement international et que l'on retrouve les mêmes « astuces », les mêmes « coins » aux fils enchevêtrés, chez les amateurs de toutes les latitudes, il n'en reste pas moins que le caractère national de chacun se reconnaît à des riens que ne distinguerait pas l'œil d'un profane, à des modifications de détail qui ne trompent pas un vieil amateur et sont le cachet particulier des races.

C'est pourquoï, pour bien connaître les amateurs, il n'est rien de tel que de vivre quelques heures dans leur milieu.

Entre eux, les amateurs de tous les pays se reconnaissent vite à certaines particularités communes. D'abord, une amabilité et une courtoisie de bon aloi, qu'ils n'exercent pas toujours vis-à-vis des « philistins de la T.S.F. », mais qui débordent vis-à-vis des camarades.

Cet esprit de camaraderie universelle — prépare-t-il l'alliance des peuples ? — a pour base la communauté des joies, des espoirs réalisés ou déçus, des recherches entreprises, ceci pour la généralité, puis, pour les spécialistes de l'émission, le plaisir de voir enfin ceux avec qui, par de froides nuits d'hiver, ils échangeaient des pensées par le truchement des ondes capricieuses.

Allez, en quelque lieu du monde, chez un amateur de T.S.F., peut-être passerez-vous au salon, rapidement, comme en un lieu dédaigné, mais avant tout, vous serez guidé vers le « laboratoire », parfois pièce somptueuse, le plus souvent cabinet exigu, grenier ou cave, que la maîtresse de céans a bien voulu abandonner à la « douce manie de la T.S.F. ».

Et là s'échangent des phrases qui varient peu, s'exhument les vieux modèles désuets « du premier âge », toujours conservés avec amour et dans l'espoir que « cela pourra servir un jour », en réalité gardés surtout parce que ce sont de vieux amis dont il coûte de se séparer.

En avons-nous vu de ces antiques inductances imposantes d'allures et de dimensions, de ces « bricoles » composées d'objets hétéroclites, avec lesquelles, « oui, Monsieur ! », avec lesquelles « je recevais Clifden en 1913 » !

Visiter les amateurs, c'est s'offrir un pèlerinage, remonter un peu le cours des âges, c'est rajeunir.

Ce pèlerinage, je viens de l'effectuer une fois de plus chez nos amis de Belgique, parmi lesquels j'ai trouvé tout ce que je viens de dire, joint à un accueil charmant, touchant rappel de la fraternité de nos armes.

Le pays noir traversé, Charleroi, ses grisailles et ses crassiers estompés dans la brume d'une journée de pluie, voici Namur, puis Liège aux héroïques souvenirs. Là, premier contact, sous la pluie qui ne nous ménage guère, avec les dirigeants du Radio-Club Belge de l'Est, Messieurs Courtbois, Naveaux, Pirotte, Houben, venus me souhaiter la bienvenue en terre belge. Tout de suite la liaison amicale s'établit et bientôt l'on cause comme de vieux amis.

Puis c'est Verviers, la grande cité industrielle de l'Est, ses filatures actives, la Vesle, grossie par les pluies persistantes, qui prend allure de torrent.

Enfin chez un hôte charmant, M. Louis Houben, à Otto-Moul, premier contact avec l'amateurisme belge, qu'il représente magnifiquement.

Deux jours trop courts, infiniment remplis, où passent tant de visions, qu'il faut ensuite les classer pour les mieux sentir.

En deux conférences à salle comble, j'assure nos amis belges de nos solides amitiés françaises et des idées communes dans la poursuite des mêmes travaux.

En Belgique, la France n'est pas seulement écoutée, on la sent profondément aimée.

Puis ce sont les visites aux postes de tous ces nouveaux amis, tous ingénieux, dignes de ceux de nos

meilleurs amateurs, et je constate deux choses principales : tout d'abord les amateurs Belges « travaillent » et travaillent à la fois avec passion et méthode, leur effort est clair, net, à buts précis, patient et fructueux.

D'aucuns ont réalisé des portées impressionnantes avec des moyens très simples, mais hélas, nous ne pouvons les citer, à notre grand regret, l'émission n'étant pas encore officiellement autorisée en Belgique.

Je vois, ce qui me fait un plaisir extrême, des appareils de mesure, et qui servent.

Si Radio-Belgique est écouté, il faut dire que nos émissions françaises sont à l'honneur et que vers elles vont les préférences de nos amis, le plus souvent.

De fait, les auditions de nos postes nationaux sont excellentes, leur plus puissant rival étant Daventry.

Une visite rapide à Spa, au formidable lion de la Gileppe qui dresse ses quatorze mètres de pierre au-dessus du piédestal formidable que lui compose le barrage de la vallée, puis il nous faut, hélas, quitter Verriers.

Par Tirlemont, Louvain, nous gagnons Bruxelles, le soleil a souri, et la ville rutilante de points d'or, vue du haut de la terrasse du Palais de Justice. Bruxelles, belle capitale, est pleine de souvenirs, de jolies choses, et, de la Grand'Place à la Colonne de l'Indépendance, on se promène dans l'Histoire.

Après avoir payé le tribut à ces souvenirs je n'avais qu'un désir, que comprendra tout amateur, visiter le poste de Radio-Belgique.

Il est tout là-bas, aux confins de la Ville, et son antenne au-delà de la porte de Namur, domine la placide rue de Stassart.

Quoique arrivant à l'impromptu, me voici reçu de façon charmante par l'Ingénieur en Chef, M. Moulard, qui me fait les honneurs du Poste, du Studio aux grandes tentures, bien aménagé, aux antennes qui dominent la haute terrasse ouverte devant le Poste lui-même.

Coquet, pimpant, lumineux, d'une propreté méticuleuse, cuivres brillants reflétant les grosses émettrices qui semblent des globes d'argent, tel apparaît l'émetteur de Radio-Belgique le Poste national de nos amis.

Visite trop courte que hâte l'heure proche du retour vers Paris, et j'ai vu la Belgique des amateurs de T. S. F. comme en un rêve très clair où persistent des visions précises.

Ce qui les domine toutes, je puis l'exprimer en deux mots, j'ai trouvé en Belgique du Travail et de grands Amis.

Ces amis m'ont chargés de faire connaître leurs sentiments à leurs camarades de France, et, c'est avec le plus grand plaisir, qu'à tous, je transmets l'expression de cette amitié fraternelle.

J. ROUSSEL,

Secrétaire Général S.F.E.T.S.F.